

# Femmes du TAO

Par Delphine L'Huillier



# UNE AVENTURIÈRE EXTRÊME DU TAO

Maryline  
Chanaud

nous  
entraîne à  
travers son  
parcours  
dans sa  
quête  
du lien  
qu'elle a  
redécouvert  
avec le Taï Ji...





- **New Génération Tao** : Maryline Chanaud, quelles sont vos origines ?

- **Maryline Chanaud** : J'ai vécu mon enfance dans un petit village paisible à la limite de l'Isère, du Rhône et de la Drôme. J'ai parcouru la région à vélo jusqu'en 1975, date à laquelle j'ai quitté définitivement ma famille pour rejoindre Grenoble et vivre ma vie comme je l'entendais. Grâce au bénéfice d'un héritage, j'ai pu arrêter mes études et profiter de la vie en m'amusant. A l'âge de 17 ans, je suis arrivée à Paris après avoir dépensé mon héritage jusqu'au dernier centime. Ce fut le temps de s'adonner à toutes sortes d'expériences... Mais à 18 ans, j'ai voulu changer de vie et je suis partie en Afghanistan après avoir traversé l'Italie, la Turquie et l'Iran toute empreinte de violence. Là j'ai trouvé le repos chez un peuple de guerriers et de musiciens. La spiritualité soufie m'inspirait. A la fin de l'hiver, je suis doucement revenue en France.

- **N.G.T.** : Le voyage était guidé par une motivation particulière ?

- **M. C.** : J'ai toujours ressenti une vive émotion à chaque fois que je suis partie.



1978 : Maryline (à droite) en compagnie d'une amie, Sylvie, lors de son 1er stage de Tai Ji Quan dirigé par Serge Dreyer

## *Je n'ai pas peur de fuir. Pour moi, fuir c'est se sauver.*

- **N.G.T.** : Ce n'était jamais une fuite ?

- **M.C.** : Je n'ai pas peur de fuir. Pour moi, fuir c'est se sauver. Je fuyais la drogue. A mon retour, je n'ai pas très bien été accueillie par mes amis. J'ai préféré quitter la société pour vivre dans les montagnes. Après maintes péripéties, des rencontres et des errances, de longues marches nocturnes dirigées par les étoiles, j'ai fait la connaissance de lamas tibétains retirés dans un endroit très reculé de l'Ardèche qui avaient fui l'oppression chinoise dans les années 60. J'y suis restée plusieurs

mois et là j'ai vraiment su qu'il fallait commencer à m'occuper de mon corps. J'étais trop spirituelle et pas faite pour vivre en ermite dans les montagnes. Je devais penser à me réadapter à la société en passant par un travail sur le corps.

## Parler avec son corps

- **N.G.T.** : Cette rencontre avec les tibétains a provoqué cette prise de conscience de la nécessité d'un enracinement ?

- **M.C.** : Toute mon initiation a commencé à ce moment-là. J'avais toujours été passionnée par la lévitation et la dématérialisation et eux m'ont fait comprendre que ce n'était pas un but en soi. Je suis donc retournée à Paris dans un état d'esprit solitaire et mystique, et j'y ai com-

mencé le Tai Ji de Maître Wang Yien Nien après avoir essayé plusieurs formes.

- **N.G.T.** : Pourquoi s'être arrêté à celle-ci ?

- **M.C.** : Le temps est sacré. Celle-ci me satisfaisait. Je cherchais un langage universel, un langage du corps que tout le monde pouvait comprendre. J'avais besoin d'un travail sur la respiration et que l'on m'explique le pourquoi de chacun des mouvements, leur connotation martiale.

- **N.G.T.** : - Et parallèlement, vous aviez d'autres activités ?

- **M. C.** : Ca a été le Tai Ji à plein temps tout de suite. J'ai commencé à y aller tous

les jours et pour gagner de l'argent je faisais un tas de petits boulots, y compris du montage cinématographique. Très vite, j'ai décidé de partir à Taïwan pour pratiquer avec Maître Wang dont **Serge Dreyer** avait reçu l'enseignement.



- **N.G.T.** : Vous souhaitiez faire un retour aux sources ?

- **M.C.** : C'était pour y trouver la forme la plus juste possible, savoir comment elle avait pu être transmise.

- **N.G.T.** : Comment s'est déroulé votre séjour à Taïwan ?

- **M.C.** : J'ai appris à me débrouiller en mandarin. Je pratiquais le Tai Ji le matin et le Tui Shou

le soir, et l'après-midi j'enseignais le français à l'université.

## *La pratique devient non plus exceptionnelle mais naturelle, au quotidien, comme manger ou dormir*

- **N.G.T.** : Quel enseignement avez-vous tiré de cette expérience "sur le terrain" ?



- **M.C.** : La pratique devient non plus exceptionnelle mais naturelle, au quotidien, comme manger ou dormir. Je travaillais dans la précision : pouvoir être corrigée, être plus sûre de ce que je faisais. Aujourd'hui, on peut très bien travailler en France mais j'ai plutôt profité à l'époque d'une opportunité.

- **N.G.T.** : La progression a été rapide ? L'entraînement difficile ?

- **M.C.** : Pour la première fois de ma vie, j'étais assidue et persévérante. J'ai donc évolué et pour remercier maître Wang de son enseignement, j'ai participé à des compétitions dont la violence pouvait être surprenante. Et si au départ j'étais la seule fille de l'école, d'autres sont arrivées plus tard avec lesquelles j'ai appris à combattre. J'ai ainsi été plusieurs fois championne du monde de Tui Shou dans les années 80. Mais ces compétitions étaient surtout l'occasion de grandes fêtes.

### Faire vivre la chaîne de transmission

- **N.G.T.** : Aux vues de votre parcours, cette pratique du T'ai Ji a correspondu à "un retour sur terre" ?

- **M.C.** : Maître Wang est quelqu'un de très physique. C'est le matériel avant tout, la bonne nourriture. A l'époque, il ne voulait pas entendre parler de spiritualité. Aujourd'hui, en vieillissant, il établit davantage de rapport entre le visible et l'invisible.

- **N.G.T.** : Il ne s'inspirait pas des principes taoïstes ?

- **M.C.** : Pour lui, le taoïsme était de vivre le plus longtemps possible et y aider les autres, mais surtout être là, présent. Taïwan était un pays en pleine expansion et il fallait vivre dans ce sens. Il nous racontait tout de même les vieilles légendes taoïstes, mais sans y croire, en les associant au monde des ancêtres et des morts. Le rêve était nuisible. Il a depuis beaucoup changé et a vu qu'il pouvait exister une spiritualité tout en restant dans la vie.

- **N.G.T.** : Vous êtes retournée en France, pourquoi ?

- **M.C.** : Pour des raisons personnelles, mais aussi Maître Wang m'engageait à repartir enseigner. Je suis allée m'installer à Bourges et quelqu'un est venu me proposer d'enseigner le T'ai Ji à la maison de la culture.



1985 : Maryline assiste M. Wang en Tui Shou à Paris

- **N.G.T.** : Brièvement, quelles sont les caractéristiques de votre style ?

- **M.C.** : Le poids sur la jambe arrière et comme dans toutes les formes de T'ai Ji, la décontraction, le travail sur l'axe, la respiration, jamais de "double lourdeur", le combat sans force.





Finale des championnats du monde de T'ai shou (poussée de mains) à Taïwan en 1983 avec une spécialiste du judo.

Un combat mémorable d'où Maryline est sortie victorieuse.

- **N.G.T.** : L'enseignement vous a amené à vous perfectionner ?

- **M.C.** : Je continuais à voir mon maître régulièrement mais c'est vrai que l'enseignement s'est révélé très enrichissant. On doit tout mettre en place : la liaison des pieds jusqu'à la tête, savoir exactement ce que l'on transmet, pouvoir le comprendre en toute logique et savoir trouver les mots.

- **N.G.T.** : Cela a contribué à une évolution personnelle ?

- **M.C.** : Il existe un questionnement permanent comme savoir faire la différence entre ce que l'on voit et ce que l'on croit voir, ce que l'on fait et ce que l'on croit faire. On répète et répète toujours un mouvement en essayant de le perfectionner et arriver à lier chacune des parties du corps pour ensuite se relier à tout ce qu'il y a autour. Le rite quotidien de rentrer à une heure précise dans une pratique nous permet aussi de nous lier au temps. Cela tient de l'alchimiste qui à force de répéter le geste va transformer la pierre. Ici c'est la transformation du corps par le mouvement. Nous sommes la pierre philosophale. Le T'ai Ji peut devenir une manière de maîtriser son destin.

## Créer le lien

- **N.G.T.** : Un destin qui vous a ramené sur Paris après un an ?

- **M.C.** : Je suis maintenant à Paris depuis presque 13 ans. 13 années ponctuées d'allers et retours à Taïwan, de séjours au Népal et aux Philippines.

- **N.G.T.** : Sur quels autres points le T'ai Ji a-t-il participé à votre transformation ?

- **M.C.** : J'étais une bienheureuse. Je ne voyais pas de quoi on pouvait se plaindre. **Le T'ai Ji m'a appris à me mettre en colère.** Les taïwanais sont très confucéens. Il ne faut jamais discuter une autorité quelle qu'elle soit. Le professeur est sacré, il ne faut jamais se plaindre. Je me suis rendue compte que j'adoptais ce comportement. J'ai donc commencé à me révolter et à vouloir changer.

- **N.G.T.** : En France, vous vous êtes sentie davantage taoïste ???

- **M.C.** : J'ai toujours eu une nature taoïste. C'était une forme de vie que j'avais toujours cherchée.

## Le taoïsme, ça tourne ... Être aussi ronde que tout ce qui est dans la nature.



Maître Wang Yien Nien

Attendre que la nature me donne des conseils, me donne des ordres avant de faire quoi que ce soit. Être attentive aux signes. A Taïwan, j'avais des "parents



1985, première "licorne" pour célébrer le retour vers l'Occident.

adoptifs" qui étaient taoïstes. Ils avaient été pourchassés par le gouvernement et vivaient dans "la montagne des sept étoiles". Quand je les avais rencontrés, ils m'avaient posé la question chinoise type : "Mais où sont tes parents ?" et je leur avais donné la réponse taoïste par excellence : "Je suis fille du soleil et de la lune". Ils n'avaient jamais eu d'enfants et ils m'ont "adoptée". Je suis allée leur rendre visite régulièrement.

- **N.G.T.** : Ils avaient des pratiques taoïstes ?

- **M.C.** : Ils mangeaient végétariens, buvaient beaucoup et j'ai pratiqué avec eux des exercices taoïstes. Il s'est tissé un lien très fort. J'avais toujours ce besoin de retourner dans la montagne.

- **N.G.T.** : Et aujourd'hui, que reste-t-il de toutes ces expériences ?

- **M.C.** : Je continue à avancer et à progresser. Je peux palper cette évolution à chaque cours. Je continue à travailler le lien.

- **N.G.T.** : Vos parents sont divorcés je crois ?

- **M.C.** : Je suis née d'un divorce.

- **N.G.T.** : Et vous continuez à créer le lien.

- **M.C.** : Je suis là pour aider les autres et m'aider moi-même. J'ai tenté toutes ces expériences pour savoir qui j'étais. Maintenant je crois aussi en l'expérience des autres. Le taoïsme, c'est l'amour, toutes les cellules, tous les atomes qui font l'amour ...

## A deux, c'est quand même mieux qu'ascète.

**D.L.H.**

\* Pour connaître les activités de Maryline Chanaud, contactez :  
Ass. T'ai Chi Chuan des Couronnes,  
43, rue de Ménilmontant - 75020 Paris -  
tél : 01 43 49 67 11